

Reçu le 12/08/2018

Publié le 28/05/2018

Voyou, Victime, Ou Bouffon Du Roi : L'image Médiatique Française Du Statut Social De L'immigré Africain Postcolonial Dans Une France Contemporaine

Thug, Victim, Or King's Jester: The French Media Image Of The Social Status Of The Postcolonial African Immigrant In Contemporary France

David YESAYA*¹

¹Université de Waterloo, Canada

Résumé

Dans cet article, nous abordons la question de la représentation médiatique des jeunes habitants d'origine africaine des banlieues populaires de France. Nous avançons que ces derniers sont généralement représentés par des clichés teintés de négativités. Le premier stéréotype que nous évoquons est la figure de l'opresseur, le second est celui de l'opprimé et enfin celui du soi-disant modèle de réussite en provenance du « ghetto ».

Mots-clés : jeunes, banlieue, représentation, stéréotype, ghetto

Abstract

In this article, we address the issue of the media representation of young people of African descent in the French suburbs. We argue that these youths are usually represented by negative clichés. The first stereotype that we evoke is the figure of the oppressor; the second is the one of the oppressed and finally the third one is the so-called success stories from the "ghetto youths".

Keywords: youth, suburb, representation, stereotype, ghetto

Introduction

L'image de carte postale de la France dépeint un pays riche en culture, en littérature, en sculptures et en architectures. Cependant, détrompons-nous, l'Hexagone ne se limite pas seulement à la cathédrale Notre-Dame de Paris, au château de Versailles, au Musée du Louvre, aux Champs-Élysées, à l'Arc de Triomphe ou encore à la tour Eiffel : les banlieues, ces habitats périphériques des villes françaises, qui portent aussi le nom de « cités HLM », « quartiers sensibles », « ghettos » ou « zones de non-droit », font également partie intégrante du paysage de la France contemporaine. Dans ces grands ensembles vit, en grande majorité,

*Auteur correspondant: David.yesaya@ucalgary.ca

une forte communauté de Noirs et d'Arabes nommés « Black » et « Beurs », des banlieusards immigrés ou descendants d'immigrés.

Dans *La deuxième génération issue de l'immigration : une comparaison France-Québec*, Maryse Potvin, Paul Eid et Nancy Venel (2007, p. 24) dénoncent le travestissement sémantique du mot « immigré ». Ils affirment que « [d]ans la France postcoloniale, les figures de l'Arabe, du Noir, du Maghrébin, de l'Algérien ou celle, plus générale, de l'immigré [est un] terme réservé exclusivement, dans l'imaginaire populaire, aux immigrants non européens [...] ». Effectivement, dans cette France contemporaine, le terme d'«immigré» est généralement un abus de langage de certains médias et politiques pour parler des Noirs et des Arabes de banlieue, puisque ces derniers sont français de nationalité, de citoyenneté et bien souvent de cœur. Toutefois, nous continuerons à employer cette appellation tout au long de cette étude parce que celle de « banlieusard » omet le fait que les membres de ce groupe social sont avant tout perçus comme des étrangers de l'intérieur.

Ce travail de recherche examine la représentation médiatique française des immigrés postcoloniaux africains en France : il montre, en premier lieu, qu'une grande partie de ces sujets migrants sont souvent perçus soit comme des vilains soit comme des victimes ; en deuxième lieu, que même lorsque les médias en présentent une image prétendument positive à travers une forme de réussite sociale¹ de certains Noirs et Arabes de banlieues, celle-ci reste teintée de clichés caricaturaux.

1. La représentation médiatique française de l'immigré postcoloniale en France : entre vilain et victime

Si nous jetons un regard sur l'immigration contemporaine en France dans les médias, que constatons-nous ? Serait-ce manquer de nuance d'affirmer qu'elle est en majorité réduite à l'immigration postcoloniale et plus précisément à celle provenant du continent africain ? Dans «Revaloriser l'assimilation», Arthur Paecht (2004, p. 22) révèle que : « [c]'est avec la fin de l'ère coloniale que le phénomène de l'immigration s'est profondément modifié : l'immigration africaine, et maghrébine surtout, pose évidemment des problèmes spécifiques ». Dans «Petite histoire de l'intégration à la française», Gérard Noiriel (2007, p. 4) ajoute que : « [p]ar surcroît, les discours médiatiques se focalisent sur une seule composante de ce groupe : les jeunes issus de l'immigration maghrébine ». Farid Laroussi (2003) appuie les dires de Noiriel dans sa tribune intitulée « Pourquoi je suis devenu Américain »

L'ex-Français témoigne de l'obsession d'une grande partie des médias français sur les « Maghrébins » ; il n'épargne pas non plus un groupuscule de politiciens : « [a]près tout, ne sommes-nous pas étiquetés 'classe dangereuse' par une partie de la droite et par les médias ? Tantôt prédisposés au petit banditisme, tantôt porte-parole d'un radicalisme musulman, ou parfois même apôtres propalestiniens ? » Dans *Discriminez-moi*, Karim Amellal (2005, p. 14) fait écho de cette stigmatisation à outrance dont parle Laroussi :

On renvoie aux jeunes des quartiers difficiles une image à eux-mêmes biaisée, caricaturale, excessive. On leur montre qu'ils sont dangereux, détestables, paresseux. Aux personnes issues de l'immigration, on montre les limites d'une intégration que, par ailleurs, on proclame indispensable.

Ce pronom indéfini «on» mentionné par le politologue incorpore sûrement une partie des médias français. En fait, dans *State Power, Stigmatization, and Youth Resistance Culture in the French Banlieues : Uncanny Citizenship*, Hervé Tchumkam (2015, p. 1) précise que :

In November 2005, France was struck by violence in the cités, the projects on the outskirts of French cités that are populated by African immigrants and their offspring. While that particular uprising has been presented in the media as the most important politically [...].

Si ces incidents se sont tous déroulés à l'aube de l'an 2000, constatons que cette représentation médiatique dans la sphère hexagonale n'a guère vraiment changé depuis. En effet, une décennie et des poussières après les révoltes des banlieues de 2005, la posture de l'immigré postcolonial dans les médias reste similaire aux années précédentes. «Even as recently as July 2013, Tchumkam (2015, p. 1) note que « violent clashes between young people and police took place in Trappes, a commune in the Yvelines department, following the security control of a woman wearing a veil ». Plus près de nous encore, le 19 juillet 2016, jour de son vingt-quatrième anniversaire, Adama Traoré trouve la mort dans la cour de la gendarmerie de Persan (Val-d'Oise). Cette tragédie fait du bruit dans la presse journalistique française².

Moins d'une année plus tard, « l'affaire Théo » défraye la chronique dans les plus grands médias français³. Théodore Luhaka, dit Théo, se fait brutaliser de violents coups de matraque par la police. Si ce jeune homme de vingt-deux ans ne meurt pas suite à cette agression policière, il en ressort avec une plaie de dix centimètres de profondeur au niveau de la zone rectale. Certes, dans ces deux derniers cas (Adama Traoré et Théodore Luhaka), la médiatisation portée sur ces enfants d'immigrés ne correspond pas tout à fait à celle décrite par François Dubet (2007, p. 13) dans la préface de *La deuxième génération issue de l'immigration : une comparaison France-Québec*: à savoir, celle du « [...] repli sur la drogues et [de] l'économie délinquante et de l'auto-destruction [...] » ni à celle de « la violence, des émeutes urbaines [...] ». Toutefois, cette représentation reste pour le moins caricaturale, en ce sens que celui qui est perçu comme immigré n'est peut-être pas dépeint par les médias dans le rôle du vilain⁴ mais dans celui de la victime. Dans les deux cas de figure, son image reste assombrie d'un cliché négatif.

2. Succès story made in banlieue : quel beau divertissement...

Sans pour autant la nier, il serait exagéré de se focaliser uniquement sur la part d'ombre qui surplombe l'immigré contemporain en France. Dans *Les adolescents noirs en France : des jeunes en quête d'identité*, Ferdinand Ezémbé et Djénéba Koné (2013, p. 87) avouent que

Les médias nous ont habitués à une vision des adolescents noirs : quand ce ne sont pas des petits caïds de quartiers, avec des capuches, parlant le verlan et fiers de leur cité, il s'agit des jeunes filles victimes de mariage forcé, ou alors de l'excision à l'image du téléfilm Fatou la Malienn⁵.

² Citons par exemple l'article dans le Parisien de Timothée Boutry (2016), « Les dernières minutes d'Adama Traoré ».

³ Plusieurs articles sont parus dans la presse française, dont celui de Julia Pascual (2017), « Violences policières : l'affaire d'Aulnay prend un virage politique ».

⁴ Quoique cette idée de vilain peut être sous-entendue puisque l'immigré devient souvent victime à cause de ces prétendus actes vils. En d'autres mots, cela revient à dire qu'il n'obtient que ce qu'il mérite.

⁵ Dans ce passage, il s'agit principalement des noirs, mais il faut prendre en considération que cette représentation englobe tous les racisés.

Des destins manqués chez les immigrés, certes, existent ; néanmoins, il ne faudrait pas peindre un tableau tout noir autour de cette question. Dans ce groupe social figurent certaines lueurs d'espoir. Entre autres, Amel Bent, Jamel Debbouze, Omar Sy, Zinedine Zidane : au-delà d'être des fruits de l'immigration contemporaine française, ils représentent tous une ascension sociale *made in banlieue*⁶. Parti de loin sinon de rien, chacun d'entre eux s'est frayé un chemin vers la réussite en mettant un pied de nez à un «déterminisme» social qui les prédestinait à l'échec. Amel Bent, fille d'un père algérien et d'une mère marocaine, a grandi à la Courneuve : une des banlieues les plus difficiles de la Seine-Saint-Denis. Révélée à dix-huit ans à l'émission *La nouvelle star*, la célèbre chanteuse à la tessiture de plus de quatre octaves enchaîne les succès avec son tube phare, *Ma philosophie*⁷. Jamel Debbouze, lui, n'est plus à présenter dans le paysage hexagonal. Marié à la sublime journaliste Mélissa Theuriou, l'enfant de parents marocains qui a grandi dans une banlieue sensible des Yvelines (Trappes) s'est fait connaître des Français grâce à son don pour le *stand up comedy*. Son indéniable talent de comédien atteint son apogée dans le film culte *Indigènes* où sa remarquable performance démontre que cet humoriste n'est pas qu'un simple pitre bon à faire pleurer de rire.

Omar Sy, ami d'enfance de Jamel Debbouze, a lui aussi grandi à Trappes. D'une fratrie de huit enfants, Sy est le fils d'une femme de ménage mauritanienne et d'un père ouvrier sénégalais. L'acteur, aujourd'hui de renommée internationale, se fait d'abord connaître au grand public par ses talents de comique dans l'émission de Canal plus *Service après-vente*. Sa carrière prend réellement son envol après sa prestation époustouflante dans le film à grand succès, *Intouchables*. À plus de dix-neuf millions d'entrées, ce film lui permet de gagner plusieurs prix, dont celui du César du meilleur acteur en 2012.

Enfin, comme écrivent Claudine Attias-Donfut et François-Charles Wolff (2009, p. 64) dans *Le destin des enfants d'immigrés : un désenchaînement des générations*, «il ne manque pas de personnes pour citer avec fierté le plus populaire des immigrés, à la réussite exceptionnelle, Zinedine Zidane». Benjamin d'une fratrie de cinq enfants, Zidane est élevé par des parents algériens à La Castellane – un des quartiers nord de Marseille. Cette légende vivante du football incarne le symbole de la France 'black blanc beur' de la coupe du monde 1998 : l'évènement mondial le propulse en haut de l'affiche grâce à ses deux buts de la tête pendant la finale. Mais dans *Ces enfants d'immigrés qui réussissent*, Boussad Boucema (2016 : 132) n'hésite pas à mettre en lumière une autre réalité sur ce monument national. Le sociologue donne la parole à une de ses interviewés qui s'exprime de la sorte :

Elle réagit à un article que nous lui présentons sur Zidane, au titre provocateur 'Zidane, icône de l'intégration'] – Enfin, je trouve ça stupide ! Je ne me sens pas du tout concernée par la chose. Je ne me sens pas du tout représentée ou identifiée par cette personne, loin de là ! J'ai rien contre lui personnellement, mais encore une fois, on nous a souvent catalogués dans des domaines ! Alors, si on ne réussit pas par le biais du sport, ça va être dans le social, parce que nous, dans le social on est bons! [...].

L'interviewée conclut ses propos de la manière suivante

(J)'ai l'impression qu'on s'est aussi servi de ça [la coupe du monde 98] pour nous le rappeler ! Parce que moi, depuis que je suis toute petite, on m'a toujours dit ça, hein : 'Tu

⁶ Dans ce sens qu'ils proviennent tous de ce milieu social.

⁷ Single de son premier album *Un jour d'été*, lequel est certifié disque de platine

feras une très bonne assistante sociale !' C'était mes profs qui me disaient ça. Ou mon prof de sport : 'T'es bonne en sport, tu devrais faire une carrière dans l'athlétisme !' et on nous relègue tout le temps dans des stéréotypes ! Et pour moi, Zidane, c'est le stéréotype à l'état pur ! (J.f., 22 ans, mariée, étudiante, origine kabyle).

En effet, la représentation de la réussite sociale des racisés dans les médias français se limite souvent au niveau du divertissement. En témoignent des documentaires tels que *L'entrée des Trappistes* de Melissa Theuriau (2012) ou *Sarcelles, champion de l'ombre* réalisé par Arthur Cauras (2016). Le premier documentaire retrace l'ascension sociale extraordinaire de trois ex-banlieusards devenus superstars : Omar Sy, Jamel Debbouze et le footballeur professionnel Nicolas Anelka. Le deuxième documentaire met en lumière la réussite de cinq enfants d'immigrés⁸ de Sarcelles devenus des sportifs de haut niveau.

Loin de nous de minimiser cette forme de réussite sociale. Artistes ou athlètes, ils ont sans aucun doute dû travailler à la sueur de leur front pour arriver à leur destination finale. Dans *Où en est la littérature 'beur'*, Najib Redouane (2012, p. 29) a bien raison de rappeler que :

La rage des jeunes à vouloir sortir de leurs milieux, sans pour autant les trahir, est manifeste dans l'évocation de leur implication dans le sport, la presse magazine, le show-biz, tout comme dans la culture hip-hop.

Toutefois, cette représentation de la réussite de l'immigré n'est pas complète : elle ne montre qu'une partie émergée de l'iceberg. Mathieu Rigouste (2006, p. 59), dans « L'immigré... mais qui a réussi », explique ceci :

Proliférant depuis 1995, et décliné sous les traits du 'chanteur', du 'comique', de la 'star' ou du 'sportif', ce type de figure est circonscrit à l'univers du spectacle. Il consacre l'image d'un 'immigré' valorisé parce que spectaculaire, c'est-à-dire le plus souvent dévoué, valeureux, servile et surtout performant. La combinaison de ces images 'positives' et 'négatives' restitue une binarité qui dit :

'L'immigré constitue en règle générale une menace, mais il peut exceptionnellement s'intégrer, si c'est dans l'ordre du spectacle' C'est, en somme, reconnaître qu'une certaine représentation positive de l'intégré' s'est imposée comme la manière dominante de montrer l'immigration sous un jour favorable, tout en procédant à la relégation générale du groupe.

Ezémbe et Koné (2013, p. 23) semblent adhérer au propos de Rigouste (2006) puisqu'ils ne s'arrêtent pas à la mention de sportifs et d'artistes racisés ayant réussi socialement ; ils en énumèrent quelques-unes ayant réussi socialement dans des professions diverses liées au divertissement :

De nombreuses personnalités noires ont marqué du point de vue artistique, intellectuel ou sportif l'histoire du pays (la France), que ce soit le Chevalier de Saint Georges, compositeur de musique émérite (1745-1799), Gaston Monerville qui fût président du Sénat, Léopold Sédar Senghor ou Aimé Césaire tous deux poètes et écrivains, pères du mouvement de la négritude. Certains ont complètement été oubliés tel Severiano de Heredia qui fut maire de Paris.

⁸ Patrick Ardon, haltérophile handisport ; la sprinteuse Myriam Soumaré ; le rugbyman Rabah Slimani, le basketteur Samuel Nadeau et Ibrahim Konaté, athlète de plusieurs arts martiaux.

Dans *Intégrer l'islam : la France et ses musulmans, enjeux et réussites*, Jonathan Laurence et Justin Vaisse (2007, p. 12-13) reconnaissent que, même dans le monde des politiciens, se trouve une carence à ce sujet :

Peu d'hommes politiques s'intéressent à l'ascension des catégories issues de la promotion sociale, qui quittent les quartiers difficiles [...] On voit émerger des classes moyennes avec les deuxièmes et troisièmes générations issues de l'immigration : médecins, enseignants, entrepreneurs, etc. [...]. Pourtant, ces classes moyennes, qui représentent l'avenir de l'islam français, sont ignorées : les partis politiques ne s'ouvrent pas à elles ; elles font souvent l'objet d'une discrimination larvée : de jeunes enseignants ou des cadres bancaires sont systématiquement nommés dans les quartiers difficiles. On renvoie facilement dans les ghettos ceux qui ont réussi à en sortir⁹.

Cette constatation faite par Jonathan Laurence pousse Nabil, un des interviewés de Boucema (2016 : 207) à s'insurger contre toutes ces idées reçues : « Il y a une méconnaissance de ce qui se passe [...] Moi j'ai des amis qui proviennent des quartiers qui sont devenus prof de fac, d'autres qui travaillent dans des banques ». Nabil continue en affirmant que : « (d)ans les médias [français], il s'est développé une chose assez inquiétante. Ce qu'on appelle Urban Culture, c'est à dire que si tu es un peu noir, un peu rebeu (arabe), tu fais partie de la Urban Culture ». Laroussi (2003) résume bien cette façon plus ou moins caricaturale qu'ont les médias français de représenter les immigrés qui réussissent : « [d]ealer, imam, footballeur, apprenti écrivain captif du blues des banlieues ou bouffon sur chaîne télévisée cryptée [...] ». Cette représentation réductrice de l'immigré pousse le professeur de littérature française à s'interroger sur le manque de représentation des immigrés qui réussissent sur les bancs de l'école : « [m]ais qu'était-il donc arrivé aux autres ? À la majorité, qui avait poussé les études loin, qui travaillaient tant bien que mal, qui disaient : mon pays c'est la France ? ».

En effet, une majorité des médias semble promouvoir une certaine catégorie d'immigrés tout en éclipsant une autre. Dans *Désintégration*, Ahmed Djouder (2006, p. 103-104) reconnaît quelques représentations positives d'immigrés dans les médias français, mais pour lui elles ne restent qu'un feu de paille.

Vous connaissez des Arabes qui ont réussi ? Vous aimeriez que des Arabes réussissent ? Bon, il y a bien quelques institutrices, enseignants, assistantes sociales, infirmiers, journalistes, chirurgiens, sportifs, avocats, fonctionnaires... Et de bonnes pelletées d'ouvriers, de vendeurs, d'éboueurs, de soudeurs, de maçons, d'employés sous-payés... Vous savez pourquoi on trouve plus d'immigrés qui ont réussi dans le show-business ? Parce que c'est le domaine des artistes. De tout temps, les artistes ont été des marginaux. Et puis c'est une autre bonne conscience de la société. Alors on voit émerger quelques chanteurs, humoristes ou acteurs. Sauf quand ils doivent être sauvés par le public dans les émissions de télé-réalité. Parce que s'ils sont arabes ou blacks, c'est curieux ils ne gagnent jamais, ils arrivent en finale certes mais basta.

Ajoutons qu'une bonne partie de ces carrières liées aux mondes artistiques et athlétiques renvoient non seulement à la société du spectacle, mais aussi à un rapport au corps. En

⁹ Soulignons tout de même qu'une partie infime de journalistes essayent de rectifier le tir et Laura Makary en fait partie. Cette dernière a écrit un article s'intitulant « Les bons conseils des immigrés qui ont réussi en France ». Son article se veut tordre le cou aux idées reçues sur les immigrés en France. Pour cela, Makary présente une palette de huit profils d'immigré(e)s qui jouissent d'une réussite éclatante dans la société française. Cela va du médecin au chef d'entreprise en passant par l'avocat, etc.

approfondissant cette réflexion, ces métiers se concentrent moins sur le domaine de la raison que sur celui de la passion. Autrement dit, il se trouve une dichotomie entre la nature et la culture. La nature renverrait au mouvement corporel, par extension à l'instinct primitif et à la pulsion animale. À l'opposé, la culture renverrait à tout ce qui appelle à la raison : à savoir, la pensée, la réflexion, la civilisation, l'être humain. Si nous faisons la liaison entre ces deux connotations – le spectacle et le corps – cela nous force à penser au zoo humain¹⁰ du 19^e siècle où les colonisés étaient mis en spectacle presque tout nus devant un public français admiratif. Il est vrai, comme le mentionnent Ezémbé et Koné (2013, p. 253), qu'en

2007, le gouvernement français se disait favorable à des mesures d'action positive appelée en France discrimination positive. Pour cela, Rama Yade fut nommée secrétaire d'État aux Affaires étrangères. Cette jeune femme d'origine sénégalaise, brillante diplômée de grandes écoles françaises, devint très vite la personnalité politique préférée des Français. On se disait alors qu'une icône était née, à l'image de Barak Obama, qu'elle serait un modèle pour de nombreuses jeunes Noires de France, qui seraient moins attirées par les stéréotypes classiques des Noirs sportifs ou artistes.

Hormis Rama Yade, d'autres enfants d'immigrés ont tenu des postes à hautes responsabilités. Sous le gouvernement de François Hollande, Christiane Taubira devient garde des sceaux, ministre de la Justice ; Harlem Désir évolue au poste de secrétaire d'État auprès du ministre des Affaires étrangères et du développement international, chargé des affaires européennes ; Najat Vallaud-Belkacem, elle, passe ministre des Droits des femmes, de la ville, de la Jeunesse et des Sports. Sous la présidence d'Emanuel Macron, Laura Flessel est promue en tant que ministre des Sports. Ayant reconnu ce fait, il est bon de se demander si cette poignée de Noirs et d'Arabes politiques ne serait pas juste l'arbre qui cache l'immense étendue de la forêt ? Autrement dit, ils joueraient simplement le rôle de Noirs et d'Arabes de service. Dans « La 'France noire' dans les médias : du déni à l'affirmation », Rokhaya Diallo (2017, p. 115) analyse la problématique de la visibilité des minorités dans les médias français. La journaliste explique que cette problématique renvoie inévitablement à celle de la représentation dans les médias des gens de couleurs qui réussissent socialement :

Toutefois, la visibilité presque orchestrée de quelques figures non blanches ne devrait pas masquer cette majorité qui reste absente de l'espace audiovisuel français. Les rares visages non blancs remarquables ici et là sont au mieux circonscrits à certains domaines attendus comme le sport ou la musique, voire les faits divers et informations à caractère négatif où leur discours est réduit à quelques interventions souvent caricaturales.

Cette citation appuie le fait que même lorsque certaines sources médiatiques (re)présentent l'immigré dans un contexte de réussite sociale, celui-ci reste toujours connoté d'un aspect stéréotypé.

Ce travail de recherche a permis de mettre en lumière la représentation médiatique française plus ou moins péjorative des immigrés postcoloniaux africains en France. En premier lieu, il nous a semblé bon de définir ce terme d'« immigré » et de montrer en quoi, dans cette étude, son emploi était préférable à celui de « banlieusard ». Cela fait, nous avons soulevé plusieurs formes de représentations médiatiques négatives attachées au sujet migrant. La première et la plus visible est celle du délinquant emprisonné dans l'hostilité. Dans un tout autre registre, la

¹⁰ Pascal Blanchard (2000) parle de ce fait historique en plus ample profondeur dans son article : « Le zoo humain, une longue tradition française ».

deuxième représentation péjorative du sujet migrant était celle du pauvre misérable immigré. Cette fois-ci, celui-ci n'est plus l'acteur de la violence, mais la victime. En d'autres mots, il semble être dépeint par une bonne partie des médias soit en termes d'opresseur soit en termes d'opprimé. Puis, la troisième forme de représentation est celle de l'immigré qui a réussi dans le divertissement : l'athlète ou l'artiste. À première vue, cette représentation (ap)paraît honorable et positive, mais en analysant un peu plus en détail, elle restreint l'immigré dans un simple rôle de l'amuseur public. Bien sûr, hormis ce côté enfantin, cela laisse penser qu'il ne peut pas être pris au sérieux et ne peut donc pas être promu à des positions qui demandent de grandes responsabilités. Une façon subtile, semble-t-il, de dire qu'au sein de la société française, le Noir et l'Arabe comptent uniquement pour du beurre. Tout compte fait, la façon dont l'immigré postcolonial africain en France est représenté dans les médias paraît toujours être reléguée à l'Autre qui, peu importe son statut, ne peut se fondre dans la masse.

Bibliographie

AMELLAL K, 2005, *Discriminez-moi : Enquête sur nos inégalités*, Paris, Flammarion.
ATTIAS-DONFUT C et WOLFF F-Ch, 2009, *Le destin des enfants d'immigrés*, Paris, Stock.

BLANCHARD P, 2000, « Le zoo humain, une longue tradition française », *Hommes et Migrations*, 1228(1), p. 44-50.

BERGEON É et THEURIAU M, 2012, *L'entrée des Trappistes* [documentaire], Paris, Canal+.

BOUCENNA B, 2016, *Ces enfants d'immigrés qui réussissent*, Paris, L'Harmattan.
BOUTRY T, 2016, « Les dernières minutes d'Adama Traoré », *Le Parisien*, 02.

CAURAS A, 2016, *Sarcelles, champion de l'ombre* [documentaire], Paris, NK productions.

DIALLO R, 2017, « La 'France noire' dans les médias : du déni à l'affirmation », Sous la direction d'Alain Mabanckou, dans *Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui*, Paris, Le Seuil.

EZÉMBÉ F et KONÉ D, 2013, *Les adolescents noirs en France : des jeunes en quête d'identité*, Paris, Karthala Editions.

LAROUCSI F, 2003, « Pourquoi je suis devenu Américain », *Le Monde*, 11.

LAURENCE J et VAÏSSE J, 2007, *Intégrer l'islam : la France et ses musulmans, enjeux et réussites*, Paris, Odile Jacob.

NOIRIEL G, 2007, *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIXe-XXe siècle): discours publics, humiliations privées*, Paris, Fayard.

PAECHT A, 2004, « Revaloriser l'assimilation. Sous la direction de PEISSIER et PAECHT », dans *Les modèles d'intégration en question : Enjeux et perspectives*, Paris, Presses universitaires de France.

POTVIN M, EID P et VENEL N, 2007, *La deuxième génération issue de l'immigration : une comparaison France-Québec*, Paris, Athéna éditions.

REDOUANE Najib, 2012, *Où en est la littérature " beur" ?*, Paris, Editions L'Harmattan.

RIGOUSTE Mac, 2006, «L'immigré... mais qui a réussi», *Manière de voir*, (10), p. 59-59.

TCHUMKAM Hervé, 2015, *State Power, Stigmatization, and Youth Resistance Culture in the French Banlieues : Uncanny Citizenship*, Lanham, Lexington Book.